

MARCHÉ
DE L'ART

Ngwadi

Le dieu du tonnerre veilla sur la Brafra

Didier Claes ne présente qu'un seul, mais exceptionnel, objet à la Brafra: un fétiche africain, Ngwadi, le dieu du tonnerre.

Par Henry Bounameaux, expert

Il faut avouer que la mise en scène est des plus réussies, à côté des stands qui regorgent littéralement d'objets et permettent ainsi de multiplier les possibilités de vente, montrer un seul objet tient probablement tant du goût du risque que du «coup de pub». Quoi qu'il en soit: Didier Claes a réussi son pari: l'objet a trouvé preneur, la veille du vernissage, pour un montant à sept chiffres et, cerise sur le gâteau, la pièce reste en Belgique.

MAGIE

Le personnage a une attitude dynamique, le corps est penché vers l'avant et la tête est proportionnellement grande, il tire la langue à travers des dents limées. L'attitude semble moins renvoyer à une posture humaine qu'à une réaction de défense animale. Le front du personnage est entouré de bandes blanchies et les grands yeux écarquillés sont incrustés de miroirs. Les mains sont posées sur les hanches, qui encadrent un écrin, lui aussi blanchi à l'aide de poudre de kaolin. Il contient une puissante mixture ainsi que des petits objets magiques, tout comme la forêt de clous disséminés sur le corps et le crâne de la statue. A chaque clou est accroché quelque chose: une pièce de

tissu, un bout de ficelle ou la patte d'un petit animal.

Dans l'imaginaire collectif, le «fétiche à clous» est sans aucun doute une des œuvres les plus représentatives de l'art africain. Sur place, ce genre d'objet doit son existence à la croyance en un monde invisible, peuplé par des dieux et les esprits des ancêtres. On différencie généralement deux types de fétiches, les «petits», pour ainsi dire, qui sont des fétiches «domestiques», utilisés au sein de la famille, alors que les «grands» appartiennent à l'ensemble de la communauté. Ces statues sont tellement puissantes qu'une seule personne est habilitée à les manipuler. C'est le rôle du «nganga», le devin, celui qui peut rentrer en contact avec le monde de l'au-delà. Chez les Songye, une autre ethnie d'Afrique Centrale, certains fétiches ont un si grand pouvoir qu'ils doivent être manipulés avec de longs fers pour les tenir à distance.

LE FÉTICHEUR

Au Bas-Congo, région d'où proviennent la grande majorité des fétiches à clous, si le membre d'une communauté a une requête importante à formuler envers le monde des esprits, il s'adressera au nganga. Après avoir payé un tribut, le client du devin sera alors en droit de faire parvenir ses desiderata au fétiche. Ceux-ci peuvent être positifs ou négatifs, et l'on peut tant

s'adresser au féticheur pour une guérison, que pour neutraliser un rival ou se venger d'un(e) partenaire infidèle. Planter un clou, un morceau de bois ou pendre quelques talismans n'est pas l'unique option, le pouvoir des fétiches est également convoqué par des libations ou des attouchements qui sont autant de prétextes à la prière faite à l'esprit. En fait, l'utilisation de clou n'est qu'un moyen parmi d'autres pour attirer l'attention de l'esprit et l'on connaît des statues qui n'arborent que quelques clous disparates. Mais, pour les villageois, plus une statue est ornée de clous, plus elle sera considérée comme belle, car, le nombre de clous témoigne de son efficacité. Il est d'ailleurs attendu du nganga qu'il se souvienne de la raison de la présence de chaque clou!

L'objet présenté par Didier Claes était rigoureusement inconnu des scientifiques, comme du marché de l'art. Il fut collecté par les pères blancs dans la province du Bas Congo, en 1914, qui l'ont offert en remerciement à un technicien de la Régie des Eaux au Congo. Celui-ci en fit don à la personne qui le céda au marchand. Les grands fétiches à clous sont des objets rares en soi, car ils étaient la propriété d'une communauté entière, et ceux qui ont survécu aux pères blancs sont encore bien moins nombreux... ■

Cet exceptionnel fétiche à clous fut proposé par Didier Claes à la Brafra.



“

Les grands fétiches à clous sont des objets rares en soi, et ceux qui ont survécu aux pères blancs sont encore bien moins nombreux...